



Cahier 001

## Une énigme dans le paysage de la solidarité

Pourquoi une proposition venue du terrain reste-t-elle si peu examinée ?

---

Ce premier cahier ouvre l'énigme. Dediçi existe depuis plus de quarante ans comme une construction venue du terrain. Il rencontre les grandes questions de l'autonomie, du handicap, du vieillissement, des aidants et de la protection. Pourtant, il reste encore difficile à placer dans les cadres habituels où se pensent les politiques publiques.

L'institution n'est pas ici présentée comme un adversaire. Elle est un grand toit. Elle abrite, finance, protège, arbitre, organise, évalue et assume des responsabilités considérables. Mais un grand toit regarde naturellement depuis sa charpente : compétences, moyens, procédures, risques, obligations et offres disponibles. Ce regard est indispensable, mais il peut rendre invisible ce qui se joue dans la proximité de la personne.

Dediçi propose de partir d'un autre endroit. Non pas d'abord de l'offre disponible, mais de la personne impliquée et de ce qui doit tenir autour d'elle. Non pas d'abord des personnes morales, mais

des personnes physiques capables d'entrer dans une relation durable. Non pas d'abord des grands toits, mais du petit toit qu'ils doivent apprendre à soutenir sans tenir.

**Idée à retenir : les grands toits ne remplacent pas les petits toits ; ils apprennent à les soutenir sans les tenir.**

Ce déplacement explique peut-être une grande partie de l'énigme. Dediçi ne demande pas seulement une réponse institutionnelle supplémentaire. Il demande un changement de point de départ. Or un changement de point de départ est toujours difficile à recevoir, surtout lorsque les institutions sont déjà saturées par les urgences, les contraintes financières, les responsabilités juridiques et les attentes politiques.

L'enjeu n'est donc pas de réduire l'offre, ni de dévaloriser les dispositifs. L'offre est nécessaire. Les droits sont nécessaires. Les services sont nécessaires. Mais ils ne peuvent devenir réellement justes que s'ils rencontrent des relations capables de comprendre la personne, de défendre ses intérêts, de suivre la situation, d'ajuster les réponses et de vérifier ce qu'elles produisent dans la vie réelle.

Ce cahier invite ainsi à regarder Dediçi comme une hypothèse de déplacement. Peut-être la solidarité organisée a-t-elle beaucoup appris à produire, financer et transformer l'offre. Peut-être doit-elle maintenant apprendre avec la même exigence à reconnaître les petits toits, à les soutenir, à les protéger, à les renforcer et à faire alliance avec eux.

**Idée à retenir : les grands toits ne remplacent pas les petits toits ; ils apprennent à les soutenir sans les tenir.**

La force de cette énigme tient à sa simplicité. Si Dediçi était une idée marginale, éloignée des sujets publics, son absence des

grands cadres de discussion ne surprendrait pas. Mais il parle précisément de ce que les institutions cherchent à améliorer : l'autonomie, la protection, le soutien aux aidants, les ruptures de parcours, l'après-nous, la coordination et la place de la personne.

Ce qui étonne n'est donc pas seulement le silence. C'est le décalage entre la pertinence apparente de la question et la difficulté à la faire entrer dans les lieux où l'on décide, finance, forme et organise. Ce décalage ne doit pas être transformé trop vite en reproche. Il doit être travaillé comme une question politique et intellectuelle.

Ce cahier ouvre donc une enquête. Il ne cherche pas à forcer une réponse. Il invite à regarder une hypothèse : peut-être Dediçi reste-t-il peu visible parce qu'il ne commence pas là où les institutions ont l'habitude de commencer.

---

Ce cahier appartient à la collection L'énigme Dediçi. Il constitue une porte d'entrée dans un corpus plus large consacré à la relation, aux cercles de personnes de confiance et à l'organisation de la solidarité.